

L'évolution historique du journalisme d'opinion en Turquie

Murat Ozgen

Assistant

Faculté de Communication

Université d'Istanbul

Département de journalisme

On peut analyser l'évolution du journalisme d'opinion en Turquie selon une approche historique. En Europe, les premiers essais journalistiques et les changements sociaux datent du XVII^e siècle. En Turquie, les premiers journaux sont publiés au XIX^e siècle, quelque deux siècles plus tard donc. Le premier journal turc, autrement dit ottoman, *Takvim-i Vakayi*, est fondé en 1831.

Au cours de ces 150 dernières années, la Turquie a vécu plusieurs grands changements, tant dans la vie sociale que dans le domaine du journalisme. Mais l'analyse historique montre clairement que les conditions de travail des journalistes turcs n'ont jamais été satisfaisantes. La situation, aujourd'hui encore, reste difficile.

La période ottomane

Les premières années du XX^e siècle furent celles du déclin de l'empire ottoman. C'est aussi la période où les premiers journaux d'opinion ont fait leur apparition. Il faut préciser que c'était la fin du règne du sultan Abdülhamit, c'est-à-dire la fin d'un gouvernement qui exerçait de nombreuses pressions sur l'ensemble des institutions du pays.

Le renversement d'Abdülhamit et l'application de la première Constitution (Kanuni Esasi) avaient toutefois permis l'avènement d'un air de liberté dans tout le pays. Mais cette liberté n'était que passagère. Car entre les années 1909 et 1911, plusieurs journalistes seront en effet tués pour des raisons

strictement idéologiques. La plupart d'entre eux étaient contre le gouvernement.

Parmi ces journalistes, on peut entre autres citer Hasan Fehmi, l'éditeur du journal *Serbesti*, tué le 5 avril 1909 ; Ahmet Samim, l'éditeur du journal *Sadayi Milli*, tué le 9 juin 1910 ; Zeki Bey, l'éditeur du journal *Sehrah*, tué en 10 juillet 1911. La liste, hélas, est encore longue.

Après la guerre d'indépendance, la jeune République turque, fondée sur les ruines de l'empire ottoman, a suivi un modernisme qui a influencé la vie spirituelle. Ainsi les nouveaux courants politiques, sociaux et culturels sont-ils nés.

La période de la République

Au cours des premières années de la République, plusieurs révoltes se développèrent dans l'est du pays. Istanbul, qui était alors le centre névralgique de la presse – et qui l'est toujours – soutenait ces révoltes. En réaction, le gouvernement d'Ankara publia une loi (Tahrir-i Sükun) qui prévoyait des sanctions pénales pour tous les opposants au régime.

La première loi sur la presse de la jeune République date de 1931. Les dispositions de la loi constituaient en réalité un moyen de pression sur la presse. Or, tout le monde attendait une loi plus libérale que celle de la période ottomane. Mais il ne faut pas oublier que le pays vivait à ce moment-là une période de transition. Il n'y avait alors qu'un seul parti politique au pays. Dans les faits, la presse était sous le contrôle direct du gouvernement (notons que dans les années 1930, l'Europe, connaissait plusieurs gouvernements totalitaires, lesquels influençaient clairement les dirigeants turcs).

« dans les faits, la presse était sous le contrôle direct du gouvernement »

En 1938, pour mieux contrôler la presse et les journalistes, le pouvoir décide de fonder une organisation, l'Union de la Presse. Avec cette nouvelle structure, les principes déontologiques du métier sont déterminés pour la première fois au pays. Le but de cette organisation était de créer un lien entre les journalistes, mais surtout de sanctionner ceux qui ne respectaient pas la déontologie "décrétée". Mais le président de l'Union était en même temps un député très actif sur le plan politique. Ainsi était-ce un leurre de parler de l'indépendance de l'Union de la Presse face au gouvernement.

Après la Seconde Guerre mondiale, en 1945, l'Europe occidentale entre dans une période de liberté et de démocratie. La Turquie, influencée

par cette évolution, décide de supprimer les lois et les applications anti-démocratiques. L'Union de la Presse est ainsi abolie en 1946 par le gouvernement. À cette époque, le pays adopte un système pluraliste. Mais le pouvoir ne change vraiment de mains qu'en 1950. Avec l'arrivée à la tête du pays du Parti démocrate cette année-là, tout le monde espère avoir enfin plus de liberté. La loi de 1931 sur la presse est supprimée et remplacée par une autre. Le pouvoir et la presse s'entendent plutôt bien. Tout le pays vit alors une période de prospérité, grâce notamment aux subventions américaines. Mais peu de temps après, la situation politique change et la presse s'oppose de nouveau au gouvernement. Sans véritable surprise, le pouvoir choisit d'exercer de nouvelles pressions sur les médias.

Le journalisme d'opinion, entre les années 1955 et 1960, reflète alors la lutte entre les deux principaux partis politiques du pays. La presse se divise en deux camps qui soutiennent chacun un parti différent.

Avec le coup d'État de 1960, le secteur médiatique turc connaît une fois de plus un grand changement. Les lois qui limitent la liberté de la presse sont supprimées, mais la loi générale sur la presse reste la même avec quelques modifications. Toutefois, la loi constitutionnelle de 1960 prévoit certaines dispositions plus favorables pour les journalistes.

En dépit de ces évolutions, les attaques médiatiques contre le gouvernement continuent comme auparavant. C'est dans ce contexte que sera fondé, en 1960, le Conseil d'Honneur de la Presse. L'intention était sans doute louable, mais ce Conseil n'aura jamais de véritable pouvoir. Il sera définitivement supprimé en 1967.

« *l'évolution du journalisme d'opinion va de pair avec celle de la vie politique* »

L'évolution du journalisme d'opinion va de pair avec celle de la vie politique. Or, entre les années 1950 et 1980, la Turquie va vivre une guerre civile.

Pendant cette période, le gouvernement fera tout son possible pour imposer le silence à la presse de gauche, au nom du "maintien de l'identité du pays".

Comme de nombreux autres pays dans le monde entier, la Turquie sera très influencée par les événements de 1968. Mais le "désordre politique" prendra fin brutalement avec le coup d'État militaire de 1971, lequel avait ni plus ni moins pour but que de réduire au silence la presse de gauche. Les mesures prises entre les années 1971 et 1974 contre cette presse "dérangeante" ressemblaient du point de vue de leur sévérité à celles que McCarthy avait appliquées aux États-Unis dans les années 1950.

Puis, de 1974 à 1980, la Turquie traversera une nouvelle période de bouleversements qui verra se développer le journalisme d'opinion. Les journaux d'opinion les plus importants de cette époque étaient *Cumhuriyet* (qui soutenait le parti politique de tendance gauche) et *Tercüman* (qui défendait les idées du parti démocrate).

Les lecteurs de cette époque avaient une grande confiance en "leur" journal et ils croyaient à son objectivité. Mais politiquement, ils étaient fermés aux autres opinions.

Après les années 1980

En septembre 1980, la Turquie connaît un troisième coup d'État. Alors que celui de 1960 avait pour cible l'idéologie de droite et le second de 1971 l'idéologie de gauche, le dernier coup d'État vise indistinctement les deux courants.

Avec ce nouvel épisode politique, toutes les institutions nationales sont décimées. La presse n'échappe pas à la remise en question qui touche tout le pays. Le journalisme d'opinion perd alors l'impact qu'il avait réussi à développer au cours des années précédentes. Le principal objectif du gouvernement militaire issu du troisième coup d'État est de jeter les bases d'une société "sans classes" et de mettre, une fois pour toutes, un terme à l'existence d'une presse d'opposition.

La disparition du journalisme d'opinion en Turquie va progressivement favoriser le développement d'une presse à sensation. À cette époque, certains journaux traditionnels doivent ainsi interrompre à plusieurs reprises leur parution. Parmi ces journaux, on peut citer : *Milli*, de tendance droite (quatre interdictions de publication pour une durée totale de 72 jours), *Cumhuriyet*, de tendance gauche (quatre fois pour une durée de 41 jours) *Tercüman*, de tendance droite (deux fois pour une durée de 29 jours), *Milliyet*, tendance démocrate (une fois pour une durée de 10 jours).

Parmi les intellectuels et les journalistes emprisonnés à l'époque, mentionnons quelques noms : Oktay Akbal (journaliste-écrivain), Adalet Agaoglu (journaliste-écrivain), Yasar Kemal (journaliste-écrivain), Asym Bezici (journaliste-écrivain), Genco Erkal (artiste), Müjdat Gezen (artiste), Rauf Tamer (journaliste), Ali Sirmen (journaliste), Metin Toker (journaliste-écrivain).

Cette liste n'est malheureusement pas exhaustive, et le plus frappant est que ces noms représentent toutes sortes d'opinions. L'objectif du pouvoir est clair : la dépolitisation du peuple turc... ■

Bibliographie

- ÇULCU Murat (1995), *Spekülatif Marjinal Tarih Tezleri*, Erciyas Yayinlari, Istanbul.
- DEMIRKENT Nezh (1995), *Medya Medya*, Dünya Yayinlari, Istanbul.
- DÖNMEZER Sulhi (1976), *Basin ve Hukuku*, (Dördüncü Basi), I. Ü. YayInlari n°2213, Istanbul.
- GÖLCÜKLÜ Feyyaz (1976), *Haberlesme Hukuku*, A.Ü. Siyasal Bilgiler Fakültesi Yayinlari n°292, Ankara.
- GÜNES Sadik (1996), *Medya ve Kültür*, Vadi Yayinlari, Ankara.
- IÇEL Kayihan (1990), *Kitle Haberlesme Hukuku*, (Üçüncü Basi), Beta Basim Yayim Dagytyim A.S., Istanbul.
- KARAKUS Emin (1977), *40 Yillik Bir Gazeteci Gözü Ile Iste Ankara*, Hürriyet Yayinlari : 187, Istanbul.
- OKTAY Ahmet (1987), *Toplumsal Degisme ve Basin*, Bilim Felsefe Sanat Yayinlari : 27.
- ÖZTÜRK Ahmet (1993), « Türkiye'nin Demokratiklesme Sürecinde Yasadigi Basin, Özgürlüğü Sorunu », *Marmara Yletisim Dergisi*, Sayi : 4.
- SAGNAK Mehmet (1996), *Medya-Politik*, Eti Kitaplari, Istanbul.
- TOPUZ Hifzi (1996), *Baslangıçtan Bugüne Türk Basin Tarihi*, (ikinci Baski), Gerçek Yayınevi.
- YIGENOGLU Çetin (1996), *Metelikten Medyaya*, Çağdas Yayinlari, Istanbul.